

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON. D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6^e).

ABONNEMENT ANNUEL :	France et Union	10 F	— C.C.P. Lyon 101-98
	Etranger	11 F	
	Scolaires	5 F	

- PUISSEGUER C. (1957). — Dates de ponte de Carabes en élevage. *Vie et Milieu*, 8, pp. 330-331.
— (1959). — A propos de la ponte à retardement des Carabes. *Bull. Soc. Zool. Fr.*, 84, pp. 121-122.
- QUEZEL P. et VERDIER P. (1953). — Les méthodes de la phytosociologie sont-elles applicables à l'étude des groupements animaux ? Quelques associations ripicoles de carabiques dans le Midi de la France et leurs rapports avec les groupements végétaux correspondants. *Vegetatio*, 4, pp. 165-181.
- RAYNAUD P. (1934-1936). — Contribution à l'étude des larves. *Misc. Ent. suppl.*, 104 pp.
- VERDIER P. et QUEZEL P. (1951). — Les populations de carabiques dans la région littorale languedocienne. Leurs rapports avec le sol et sa couverture végétale. *Vie et Milieu*, 2, pp. 69-94.
- WAUTIER J. (1952). — Introduction à l'étude des biocoenoses. *Ferréol*, éd. Lyon, 124 pp.
— (1949). — Biocoenotique. *Bull. Soc. Linn. Lyon*, 18, pp. 76-80 et 90-95.
- WILLIAMS G. (1959). — Seasonal and diurnal activity of Carabidae, with particular reference to *Nebria*, *Notiophilus* and *Feronia*. *J. Anim. Ecol.*, 28, pp. 309-330.
- XAMBEU (1894). — Mœurs et métamorphoses des insectes. *Ann. Soc. Linn. Lyon*, 41, pp. 107-156.
— (1902). — Id. *Ann. Soc. Linn. Lyon*, 49, pp. 1-53 et 95-160.
— (1903). — Id. *Ann. Soc. Linn. Lyon*, 50, pp. 79-129 et 167-218.

Présenté à la Section Entomologique en sa séance du 9 février 1963.

BIBLIOGRAPHIE

M. CHADEFAUD et L. EMBERGER. — *Traité de Botanique systématique*. Tome I, par M. CHADEFAUD : *Les Végétaux non vasculaires, Cryptogamie* (1 018 p., 713 fig.) ; Tome II, fasc. I et II, par L. EMBERGER : *Les Végétaux vasculaires* (1 539 p., 1 920 fig.). Paris, 1960, Masson et Cie, édit.

Tome I (*Végétaux non vasculaires*). Après avoir placé la coupure fondamentale du monde vivant entre Protocaryotes et Eucaryotes, l'Auteur étudie dans une 1^{re} partie les embranchements de Protocaryotes (= Schizophytes) : Cyanoschizophytes ou Algues bleues, Bactérioschizophytes ou Bactéries. Aux données classiques et fondamentales sur ces deux embranchements s'ajoutent les acquisitions modernes sur la cytologie, le chromatisme..., et des développements importants sur la taxinomie et la notion d'espèce chez ces groupes, ainsi que sur la conjugaison bactérienne.

La 2^e partie est consacrée aux embranchements d'Algues Eucaryotes (= Phycophytes) : caractères généraux, étude des Rhodophycophytes (Algues rouges), Chromophycophytes (Algues brunes et leurs alliées), Chlorophycophytes (Algues vertes s. str.). Pour chacune des subdivisions de ces embranchements sont soigneusement étudiés les caractères et les variations du thalle, la cytologie, les cycles sexuels, etc., ainsi que les critères de classification et les différents types d'organisation établis sur des exemples nombreux et précis.

La 3^e partie fait l'étude des embranchements de Champignons (= Mycophytes) : Mycomycophytes à asques ou Ascomycètes y compris ceux des Ascolichens, Mycomycophytes à basides ou Basidiomycètes, Mycomycophytes à zygospores ou Zygomycètes, Phycomycophytes ou champignons à zoïdes.

Les Bryophytes font l'objet de la 4^e partie : ensemble de l'embranchement, ses caractéristiques, ses subdivisions, suivis de l'étude des différents groupes : Mousses, Anthocérotes, Hépatiques. Les Sphaignes restent ainsi classiquement réunies aux Bryales et aux Andreaeales. Dans la systématique des Hépatiques si discutée et exposée de manières si différentes dans les ouvrages modernes, on remarquera les discussions solides et logiques concernant la structure primitive probable du gamétophyte des Metzgeriales, les tendances évolutives manifestées par les Jungermanniales, et la structure thalloïde surévoluée du gamétophyte des Marchantiales. Notons aussi l'introduction d'un groupe des Para-Marchantiales (anciennes Sphaerocarpaceles) qu'il faudrait peut-être considérer comme un Ordre coordonné aux Jungermanniales et aux Marchantiales.

Mais cette courte description de la matière de l'ouvrage donnerait de celui-ci

une image fautive si elle le montrait comme une succession de chapitres difficiles et indépendants. Il nous paraît absolument essentiel d'attirer l'attention sur les conceptions synthétiques, dans le développement desquelles l'Auteur a joué un grand rôle personnel, telles que celles auxquelles ont conduit les notions de télome et de cladome (cela n'impliquant d'ailleurs nullement une adhésion inconditionnelle de l'Auteur à la « théorie du télome » !). A titre d'exemple, on peut voir comment l'exploitation de la notion de structure cladomienne permet de mieux comprendre la complication croissante du thalle des Floridées (et, de manière parallèle, chez certains Ascomycètes à thalle de type cladonien) ; de même, l'opposition d'un cladome rhodoméloïde au cladome dichotome de type fucoïde éclaire d'un jour nouveau la conception de l'architecture du cornus des Cormophytes. On verra aussi avec profit, dans cet ordre d'idées, l'important chapitre de morphologie générale qui précède l'étude des Bryophytes.

C'est assez dire que si dans cet ouvrage l'analyse des groupes végétaux est poussée à un haut degré de perfection, le séduisant attrait des grandes synthèses en rend l'étude plus passionnante encore.

L'illustration est abondante, précise et soignée ; une très riche bibliographie est donnée tout au long de l'ouvrage au fur et à mesure de l'étude des groupes auxquels elle se rapporte.

Tome II (Végétaux vasculaires). L'Auteur expose d'abord les méthodes d'investigation de la Botanique des végétaux supérieurs, ainsi que les données indispensables sur la systématique, la nomenclature, l'organisation fondamentale et l'origine phylogénétique des organes végétatifs, l'organisation de l'appareil reproducteur, la valeur morphologique et l'origine phylogénétique de la fleur ; y sont exposés les concepts fondamentaux qui ont animé l'Auteur au cours de la rédaction de l'ouvrage. L'étude des groupes nombreux et souvent vastes de Végétaux vasculaires a fourni la matière des deux fascicules du Tome II :

— Cryptogames vasculaires (ce terme n'étant pas tout à fait synonyme de Ptéridophytes : voir l'étude des Prototaxitales) dont l'Auteur fait l'histoire, expose l'organisation, la phylogénie, la systématique (Prototaxitines, Psilophytinées, Articulées, Filicinées) ;

— Préphanérogames avec deux groupes : Ptéridospermes (= Ptéridospermales + Caytoniales + Cycadales) et Cordaïtes (= Cordaïtales + Ginkyoales), et au sujet desquels sont discutées la nature et la signification de la graine ;

— Phanérogames enfin, dont l'étude débute par d'importantes données morphologiques sur l'axe, la feuille, la fleur, les inflorescences, les pièces florales, le fruit, la graine, et se poursuit par la systématique des différentes subdivisions :

Gymnospermes (Bennettitines + Conifères) ;

Chlamydospermes (Ephédrales + Welwitschiales + Gnétales) ;

Angiospermes ;

Dans la systématique interne de ce groupe supérieur du monde végétal, l'Auteur s'éloigne tellement des ouvrages classiques qu'il n'est pas inutile de résumer ici le plan qu'il a adopté, ainsi que les conceptions qui constituent le motif fondamental de ce bouleversement : dicotylédones et monocotylédones représentent des « types d'organisation » plutôt que des unités naturelles ; l'hypothèse d'une origine dicotylédone des Monocotylédones semble la plus rationnelle, et les Monocotylédones apparaissent comme les formes les plus évoluées de certaines lignées de Dicotylédones ; de même encore, les états apétale, dialypétale et gamopétale représentent différents stades d'évolution, atteints directement ou successivement par des phylums différents ; donc, par voie de conséquence, les « Gamopétales » par exemple sont polyphylétiques. A la systématique classique, l'Auteur a donc été amené à substituer une division des Angiospermes en cinq grandes lignées :

1) Casuarinales ;

2) Protéales - Olacales - Santalales ;

3) Urticales - Centrospermales - Primulales - Amentiflores, ... ;

4) Térébinthales - Rubiales - Ebénales - Contortales - Tubiflores - Tricoques - Malvales, ... ;

5) Liliiflores - Pipérales - Spadiciflores - Hélobiées - Polycarpiques - Pariétales - Synanthérées - Ericales - Rosales...

C'est dans ce dernier rameau complexe que les Monocotylédones « éclatent » en trois sous-phylums.

Par une telle rénovation de grande envergure, on a l'impression que la Systématique des Plantes supérieures retrouve une place scientifique et un intérêt

qu'elle avait, semble-t-il, tendance à perdre. Ces profondes modifications peuvent être discutées ; elles ne doivent pas être ignorées, de même que les arguments qui ont permis de les concevoir.

Dans chaque groupe les familles sont successivement étudiées et les caractères généraux ou particuliers illustrés par l'analyse d'exemples précis. Les données anatomiques, caryologiques, embryologiques, géographiques, biologiques sont exposées à propos de l'étude des genres principaux. Les figures, abondantes et soignées, viennent très heureusement et largement compléter un texte forcément condensé. Quelques inexactitudes de détail ont pu être relevées çà et là, notamment dans des cartes de répartition empruntées à différents auteurs ; mais « cela n'enlève rien à l'admiration qu'il faut avoir pour une œuvre désormais classique » (H. GAUSSEN).

Voilà donc en effet un monument scientifique impressionnant, dont la parution constitue un événement que la Botanique française n'avait pas connu depuis longtemps, et jamais avec une telle ampleur. Il faut savoir gré aux Auteurs (ainsi qu'aux Editions Masson et Cie qui ont réalisé l'ouvrage avec une qualité et un soin dignes de leurs meilleures traditions) de mettre ainsi à la disposition de ceux qui de près ou de loin s'intéressent aux Végétaux une source de documentation sûre ; mais surtout, s'ils ont érigé cet édifice en conservant « les grandes idées directrices, celles de la subordination des caractères et de la phylogénèse », ils l'ont fait « à la lumière des immenses progrès qui éclairent avec une précision de plus en plus grande les affinités naturelles des organismes ».

Car la Morphologie et la Systématique ne sont pas des sciences mortes ; il y reste des « terrains inconnus » qui appellent des explorations en profondeur que les Auteurs voudraient susciter : « Certes, dit l'Auteur du Tome I, de telles explorations n'auront pas le retentissement des prochaines réalisations dans le domaine de l'énergie nucléaire, ni des futures randonnées astronomiques sur la Lune ou sur Mars ! Elles n'impliqueront pas non plus, Dieu merci, d'aussi redoutables conséquences, ni d'aussi inquiétantes arrière-pensées ».

E.-J. B.

LIBRAIRIE DU MUSÉUM

36, RUE GEOFFROY-SAINT-HILAIRE — PARIS (V^e)

VIENT DE PARAÎTRE :

CHAMPIGNONS TOXIQUES ET HALLUCINOGENES

par

Roger HEIM, Président de l'Académie des Sciences

Ouvrage de 320 pages (format 14 × 19), avec 43 figures, 3 graphiques et 3 cartes. Reliure pleine toile sous jaquette illustrée d'une quadrichromie.

PRIX : 42 Fr.

— **LES RUSSULES** par Jean BLUM

Flore monographique des russules de la France et des pays voisins (format 16 × 25), avec 210 figures. Reliure pleine toile. **PRIX : 75 Fr.**

— **Coll. "Etudes Mycologiques"**

Vol. I : **LES BOLETS** par Jean BLUM, (format 12 × 18), avec 16 pl. en couleurs et nombreuses figures, relié. **PRIX : 20 Fr.**